

Le VIII^e festival québécois de théâtre pour enfants

Louise Lahaye

Number 22 (1), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahaye, L. (1982). Le VIII^e festival québécois de théâtre pour enfants. *Jeu*, (22), 30–34.



le VIII^e festival québécois de théâtre pour enfants

Le Festival québécois de Théâtre pour enfants est principalement, de par sa tradition, un carrefour de praticien/ne/s. Depuis ses débuts à Longueuil, et à travers toutes les péripéties qu'il a connues au cours des années, le Festival, dimension d'un temps/lieu de rencontre pour ceux et celles faisant le théâtre pour enfants au Québec, a toujours été considéré comme fondamental. C'est ce qui le différencie des autres festivals de théâtre pour enfants qui présentent d'abord et avant tout des séries de spectacles, sans pour autant mettre l'accent sur les échanges plus formels entre praticien/ne/s. D'ailleurs, quand le Festival québécois de Théâtre pour enfants a été davantage un temps/lieu de diffusion, comme le V^e Festival tenu au Théâtre Denise-Pelletier, les praticien/ne/s se sont déclaré/e/s insatisfait/e/s, bien que ne remettant pas pour autant en cause l'existence même de cet événement.

Ce festival en est aussi un d'accueil. Les troupes viennent y présenter non pas des créations, mais des pièces déjà jouées durant les mois précédents et qu'elles continueront souvent de diffuser par la suite. Cela accentue encore les liens du festival avec le milieu, d'autant plus que ce sont surtout les troupes québécoises qui y ont participé jusqu'à présent.

S'ajoute à cela toute la question du rôle et de la place laissés au grand public. Là encore réside une des différences fondamentales du Festival. Puisqu'il ne se déroule pas en période scolaire, qu'il n'a pas choisi de compter exclusivement sur les publics captifs des écoles, il doit inviter la population à participer librement à ses activités. Il faut éviter que le public ne soit convié que pour participer au soutien et au financement de l'activité. Il peut jouer un rôle et préciser ses attentes.

Suite à certaines expériences, nous sommes convaincu/e/s de l'importance qu'il faut donner à l'aspect « fête plein air » lors du Festival. Pour nous, il s'agit là d'une question prioritaire sur laquelle nous avons cherché à mettre l'accent. Bien sûr, les moyens mis en oeuvre étaient petits et les lacunes au niveau de l'accueil réservé au public, connues. Nous avons quand même pu faire la preuve du besoin d'activités et de jeux destinés aux enfants, de l'importance de créer un événement, stimulant pour le public, ayant une présence manifeste, « visible à l'oeil nu ». Nous savons dès maintenant que le IX^e Festival comprendra tout un bloc d'activités destinées essentiellement au public pour qui festival est synonyme de fête.



LE 8^{ième} FESTIVAL QUÉBÉCOIS DE THÉÂTRE POUR ENFANTS



AU PARC LAFONTAINE À MONTRÉAL DU 21 AU 27 AOÛT 1981

AQJT. ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU JEUNE THÉÂTRE

Mais faire la place belle au public, ça ne veut pas pour autant dire tomber uniquement dans le modèle (le panneau) du festival de diffusion. À cause de ses origines et de ses liens intimes avec les praticien/ne/s, le Festival est aussi pensé en fonction d'eux et d'elles (de toute façon, il est organisé par eux et par elles). Certain/e/s se sont déjà dit déçu/e/s, soit par les spectacles peu différents ou peu stimulants, soit par la difficulté d'avoir des échanges en profondeur. D'après nous, une telle rencontre, c'est à la fois un révélateur de la situation qui prévaut à ce moment-là dans le milieu et un catalyseur du travail de création à venir. En ce sens, même si parfois le portrait a pu déplaire à certain/e/s, nous sommes satisfait/e/s d'avoir permis qu'on le trace et assumons tout ce que nous avons choisi de présenter. Si la discussion n'a pas toujours eu lieu à l'heure voulue, elle a eu lieu depuis, nous le savons, tant dans les troupes qu'entre les praticien/ne/s, au moyen d'échanges souvent plus informels.

Nous fonctionnons bien sûr sur la lancée de ce VIII^e Festival pour préparer le prochain. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter avoir les moyens nécessaires pour réaliser nos idées. Sans faire de l'argent la panacée à tous nos problèmes de conception (!), il est évident qu'un festival ne peut toujours se réaliser avec les seuls moyens du bord, en ne comptant que sur la générosité des praticien/ne/s qui font déjà suffisamment de bénévolat dans leurs troupes.

Le Festival n'est plus un tout jeune enfant à qui on pardonne tout; il n'est plus, non plus, une cause perdue (comme le VI^e) que tous se donnent le mot pour sauver. Il trouve tranquillement mais certainement sa vitesse de croisière, il s'institutionnalise (peut-être), mais il nous faut cependant encore le porter à bout de bras. On a parfois l'impression qu'il nous faut encore donner des preuves... D'un autre côté, il

nous apparaît évident qu'on n'a pas encore réussi, non plus, à montrer vraiment de quoi on est capable... Alors?

Il est surtout très important de retenir l'un des objectifs de base de l'organisation des Festivals: faire la promotion du théâtre pour enfants. D'abord, en permettant à ceux et à celles qui le font de parfaire tant leur pratique que leur approche théorique, en faisant connaître au grand public ce travail de création. Puis, en agissant comme une locomotive pour inscrire la production pour enfants dans l'ensemble de la production culturelle et artistique du Québec, pour que le théâtre pour enfants ne soit plus une forme d'art mineur, mais bien un des éléments vivants de notre société. De ce côté-là, les acquis sont évidents, nombreux, indéniables.

louise lahaye

du comité de théâtre pour enfants

le théâtre petit à petit: autre victime de la c.e.c.m.

Le 14 janvier 1982, M. Pierre Piché de la Commission des écoles catholiques de Montréal faisait savoir *par téléphone* au Théâtre Petit à Petit, que le comité de lecture de la C.E.C.M. avait décidé de ne pas autoriser la présentation du spectacle *Où est-ce qu'elle est ma gang?* de Louis-Dominique Lavigne dans les écoles secondaires de Montréal car, selon les membres de ce comité, le texte ne répondait pas à leurs critères de sélection.

Malgré les demandes répétées du Petit à Petit, M. Piché a refusé, jusqu'à présent, d'envoyer une lettre à la troupe expliquant les motifs exacts de cette décision.

Par ailleurs, en décembre, M. Piché recevait une invitation pour assister au lancement du spectacle qui avait lieu le 20 janvier dernier à l'Université du Québec à Montréal, afin d'apprécier l'ensemble de la production, et pour que la décision du comité soit alors prise de façon éclairée.

Malgré l'insistance de la troupe qui, entre le 14 et le 20 janvier, a communiqué à trois reprises avec M. Piché pour qu'il assiste avec ses collègues au spectacle, personne du comité de sélection n'a daigné venir à la représentation.

Une telle attitude nous apparaît totalement irresponsable; comment la C.E.C.M. peut-elle prendre, de façon aussi superficielle, des décisions de cette importance pour la survie d'une troupe, dont le public fréquente les écoles de Montréal?

Quelle crédibilité peut-on accorder à ces personnes qui refusent d'expliquer ce